

Le thème principal des lectures de ce jour c'est le serviteur. Dans la première lecture issue du livre d'Esaië c'est l'annonce du "serviteur souffrant", le Messie qui doit venir, donc Jésus-Christ (puisque le livre d'Isaïe dans l'ancien Testament est pratiquement entièrement consacré à l'annonce de la venue du Messie, du messager le plus proche de Dieu, tellement proche qu'il est son propre Fils). "*Il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance qui prolongera ses jours... il justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes*" pouvait-on entendre. Ce qui correspond bien au Christ et que reprenait la lettre aux Hébreux (notre deuxième lecture) en parlant du grand prêtre qui s'offre lui-même en sacrifice une fois pour toutes, pour tous. L'agneau du sacrifice qui se laisse égorger par amour pour nous. Cadeau, grâce qu'il offre à tous mais dont tous ne profitent pas lorsqu'ils le refusent.

Le texte colle donc à la vie du Christ Jésus. D'ailleurs Jésus lui-même reprend à de nombreuses reprises des parties du livre d'Isaïe pour confirmer que ce qu'il annonce, ce qu'il fait est bien ce qui avait été annoncé. Par exemple lorsque St Jean Baptiste lui fait demander s'il est bien le Messie, Jésus répond : "*Voyez : les aveugles voient, les sourds entendent etc.*", extrait donc de ce livre d'Isaïe.

Ca colle mais pas tout à fait car on parle d'une "*descendance qui prolongera les jours du Messie*". Or Jésus n'a pas eu d'enfants... Avoir des enfants dans l'ancien Testament est un signe de bénédiction (Abraham par exemple) et ne pas en avoir un signe de malédiction. On devient alors membre du peuple de Dieu par la naissance d'une mère juive, par le sang donc. Avec Jésus on appartient au peuple de Dieu par le baptême, l'Esprit, la foi commune. Jésus a donc une descendance par l'esprit, lui-même étant né à la fois par le sang de sa mère et par l'Esprit saint. Il fait la transition entre les deux types de descendance avec Jean le Baptiste qui, lui, naît d'une femme et d'un homme stériles jusque là. Jean est de l'ancienne Alliance devenue pratiquement stérile avec l'âge, lui qui est né d'Elisabeth, une vieille femme. Jésus lui est de la nouvelle Alliance naissant d'une jeune fille. Jésus le Christ a donc bien une nombreuse descendance née de l'Esprit. Si vous avez la curiosité d'aller relire la naissance et l'enfance de Jean et de Jésus en saint Luc, vous pourrez constater que les deux récits sont très semblables (parfois au mot près) et que les différences qui apparaissent marquent la transition entre ancienne et nouvelle Alliance, ancien et nouveau Testament (Cf. Luc 1, 39 à 80 et Luc 2, 1 à 40).

Deuxième lecture dans laquelle on nous rappelle (comme aux Chrétiens de l'époque), que ce grand prêtre, non seulement a offert sa vie pour que nous puissions être libérés du péché qui était jusque là inéluctable, mais encore qu'il a *compati à nos faiblesses, qu'il a été éprouvé à notre ressemblance (excepté le péché)*. Dieu est devenu l'un des nôtres, il a souffert avec nous, il a relevé celui qui était faible. Il ne connaît pas tout cela comme on peut savoir ce que peuvent vivre les autres, mais il l'a vécu. Ce n'est pas qu'un créateur qui sait tout "en théorie", c'est un homme qui l'a éprouvé, vécu. Aucun homme ayant inventé un dieu n'a osé lui faire vivre ce que de simples mortels vivent dans leur ordinaire sans pouvoir y échapper. Il a fallu que Dieu le fasse pour que nous osions y croire.

Dieu ne fait pas de belles phrases, ne donne pas de grandes règles de vie en restant perché confortablement sur son nuage. Non, il a vécu lui-même les difficultés du chemin de vie des hommes : mort de ses proches, railleries, insultes, trahisons, lâchetés et sa propre mort dans d'horribles souffrances. Mais aussi tout l'amour de ses parents, de ses disciples imparfaits, tout l'espoir que certains ont mis en lui. Dieu s'est fait homme. Ce n'est pas un super-homme venu sur terre dire "même pas mal", "même pas peur", non, il a eu mal, il a été déçu, il s'est mis en colère, il a eu peur malgré sa foi au Père, comme c'est notre cas.

C'est ainsi qu'il nous invite, à notre tour, à devenir serviteurs. Vous me direz que ce n'est pas toujours facile. Mais, je vous rassure, une fois que notre santé faiblit ce n'est pas plus facile d'être servi... Serviteur de Dieu et donc de nos frères et sœurs dans la foi. Le pape lui-même doit se rappeler parfois que l'un de ses titres est "serviteur des serviteurs de Dieu". Se le rappeler comme nous devons chacun le faire à l'occasion. Car si ce qui nous est dû ne nous échappe que rarement, ce que nous devons nous échapper trop souvent. Nous ferons donc cela en mémoire de Lui. Non pas parce qu'il l'a demandé mais parce qu'il l'a vécu.